

## Penser les savoirs émergents

### Pour une approche réaliste du travail conceptuel du géographe

Antonio Da Cunha, Laurent Matthey, Lausanne

#### 1 Tout questionner

Le radicalisme épistémologique («il faut tout questionner») qui anime la géographie depuis sa «révolution» des années 1960-1970 a conduit à ce que la géographie contemporaine constitue un espace privilégié de créativité: les artisans de la raison géographique reconstruisent en permanence de «nouvelles» catégories de pensée et de «nouveaux» objets de savoir. De fait, si les règles de l'art de la pratique scientifique réclament du chercheur qu'il explicite de manière univoque et claire la manière dont il pense et le lieu d'où il parle, force est de reconnaître que l'histoire récente de la géographie montre qu'il est souvent difficile de s'en tenir à cette règle générale, tant est forte la tentation d'y combiner des savoirs, méthodes, concepts et lexiques divers, multiples, hétérogènes – mais toujours en phase avec les sciences humaines et sociales (BERTHELOT 2001).

Cette labilité des cloisonnements disciplinaires doit inciter à repenser les modes de catégorisation de l'activité scientifique. Elle doit encore conduire à reconsidérer la logique des pratiques de recherche, pour donner une image plus réaliste du «travail scientifique du géographe» (FERRIER 2003: 913). Les chercheurs, bien loin d'être fermement attachés à un paradigme unique, braconnent au gré d'une «sensibilité» dans des cadres d'action et de pensée plus souples. Or, s'ils braconnent et «bricolent», ils sont aussi ce que PIERRE BOURDIEU aurait appelé des «idéologue[s] de [leur] propre pratique» (2002 [1986]: 82) et ils effacent cette activité «rusée» (CERTEAU 1990 [1980]: XXXVII) au moment de transmettre la manière dont procède, jour après jour, l'activité scientifique.

Ce bref article souhaite ainsi contribuer à une représentation réaliste de la manière dont les géographes travaillent quotidiennement sur des concepts. Une représentation réaliste qui permettrait de mieux s'armer contre les risques de «rigidité cognitive» (MARTIN 2000: 34) qui menacent chacun dès lors qu'il s'installe dans sa «routine» professionnelle.

Le propos s'appuiera sur un exercice de clarification conceptuelle accompli lors de la publication récente d'un ouvrage collectif organisant un ensemble de textes offerts au professeur Jean-Bernard Racine à l'occasion

de sa retraite (CUNHA & MATTHEY 2007). Regroupant trois générations de géographes (soit 40 auteurs) invités à esquisser les savoirs émergents des Études urbaines, ce livre offre en effet matière à un petit exercice d'épistémologie pratique. À la lecture des différentes contributions, deux questions se sont posées:

- 1) Quels sont les champs d'émergence qu'elles dessinent?
- 2) Quelles sont les catégories élémentaires de pensée que leur(s) auteur(s) mobilisent?

On procèdera ici en deux temps. On discutera d'abord les différentes manières de concevoir le quotidien des pratiques scientifiques, notamment du point de vue du travail conceptuel. Puis on montrera succinctement comment ce travail conceptuel du géographe dessine les «nouveaux» objets de savoir des Études urbaines.

#### 2 «Profaner» les savoirs scientifiques

À relire classiques et manuels, l'activité scientifique procéderait d'une «rupture épistémologique» (BACHELARD 1997 [1938]); elle différerait du sens commun et contrarierait la *doxa*. La transparence de ses procédures, la réfutabilité de ses énoncés, la reproductibilité de ses expériences contribueraient en effet à la production d'un savoir spécifique. Ce savoir résulterait d'une méthode – qui, telle qu'elle est énoncée ici, s'apparente à la méthode expérimentale – propre à garantir une avancée de la connaissance.

Or, cette épistémologie a été contredite par les épistémologues eux-mêmes, bientôt suivis par les «nouveaux sociologues des sciences» des années 1970-1980. Les êtres et les choses ne sont pas indépendants; l'observation perturbe les observés (LABOV 1973); l'objectivité est une forme particulière d'attachement – et non son absence (STENGERS paraphrasant FEYERABEND 1995 [1993]: 46). Les chercheurs ne sont pas des êtres désintéressés et froids, distants et sans dogmatisme; ils sont impliqués, mobilisés par leurs objets, égoïstes et entêtés (MULKAY & MITROFF cités par MARTIN 2000: 24).

Depuis le début des années 1960, on assiste ainsi à un travail fondamental de «profanation» de l'activité scientifique, au sens où l'on cherche à la désidéologiser, à la ramener à du banal, du vulgaire. Les partisans de ce qu'il est convenu d'appeler le «programme fort» (BLOOR 1976) insistent par exemple sur la nécessité de partir du postulat que les pratiques scientifiques

sont des pratiques sociales comme les autres, puisque l'on y recourt à des schèmes d'action et de pensée utilisés dans d'autres champs du monde social général. La volonté de donner une représentation vraisemblable de l'activité scientifique a ainsi conduit – comme le montre MARTIN (2000: 8) que l'on paraphrase – à ce que l'intérêt se porte sur le contexte (social, historique, institutionnel, interpersonnel) présidant à la production des savoirs. C'est dans ce même mouvement que l'on a insisté sur le caractère «artéfacté» des faits; les «faits sont faits» pour reprendre un aphorisme de BRUNO LATOUR & STEVE WOOLGAR (1978) et le travail scientifique «inventé», au travers de médiations diverses, de la naturalité et/ou de la réalité (cf. par exemple les travaux de KNORR-CETINA 1991; LATOUR 1995a et b, 1999; LATOUR & WOOLGAR 1978; LYNCH 1985).

Enfin, contre la conception d'une science protégée des influences externes, autonomes, il a encore été montré que l'activité scientifique irrigue d'autres champs du monde social général: culture, économie, politique. De sorte que l'activité du chercheur ne répond pas précisément au modèle normatif que MAX WEBER dessinait dans «Le savant et le politique» (2003 [1919]): elle s'étend, par capillarité, très largement en dehors de son laboratoire; elle produit des relations; entremêle des régimes de réalité. La sociologie de la traduction poursuit d'ailleurs la formalisation de cette «sortie de laboratoire» du travail scientifique (CALLON 1986).

Toutefois, ces travaux ciblent principalement les pratiques de recherche en tant que *praxis* et énoncés. Or, dans leurs interactions, les chercheurs entrelacent aussi des traditions. JOSEPH BEN DAVID (1997 [1960]: 52) s'est ainsi attaché à la manière dont de nouveaux champs de savoirs apparaissent, aux confins des disciplines, dans un processus «d'innovations fondamentales par les marges». Analysant la logique qui préside à l'émergence de nouveaux champs disciplinaires (la psychologie, notamment), BEN DAVID remarque que «[l']innovation résulte d'une tentative d'appliquer les moyens habituels du rôle A pour atteindre les buts du rôle B» (ibid.: 60).

Les chercheurs produisent de nouveaux savoirs par ajustement et «hybridation des rôles» (ibid.), quand, notamment, certaines disciplines entrent en déclin où que les places y deviennent «trop chères» en raison d'une forte concurrence.

Les travaux des épistémologues et sociologues des sciences incitent ainsi à une approche plus réaliste des pratiques quotidiennes de recherche. C'est dans ce projet que s'inscrit la présente contribution quand elle propose d'observer la manière dont des chercheurs s'émanent de «paradigmes» pour hybrider des sché-

mes de pensée, des concepts. Ce projet requiert, entre autres, un changement de terminologie; les «mouvances» d'ÉDGAR MORIN (1982 [1990]; MORIN et al. 2003) se substituant aux *épistémès* foucaaldiennes et paradigmes kuhnien. De même que l'activité de recherche diffère du modèle aseptisé qu'en donne une certaine épistémologie, les engagements conceptuels du chercheur au travail sont sans doute moins «cohérents» que l'on ne tend à le penser.

### 3 Mieux nommer les usages de la discipline

On a beaucoup insisté sur la dimension «spectaculaire» des *épistémès* foucaaldiennes et des paradigmes kuhnien. «Les Mots et les choses» de MICHEL FOUCAULT (1990 [1966]) proposerait une histoire des sciences faite de ruptures et de savoirs incommensurables; la version de cette histoire que livre «La Structure des révolutions scientifiques» (KUHN 2000 [1962]) convierait de même à une approche discontinue des pratiques scientifiques. Beaucoup n'ont retenu que cela: la coupure, la non-cumulativité, l'opposition de l'«ancien» et du «nouveau», comme en témoignent les expressions «Révolution géographique» et «Nouvelle géographie».

Bien sûr, l'original – qui n'occulte pas la production dialogique des connaissances – est plus complexe que ses copies et ses contempteurs. Car si KUHN a montré, par l'intermédiaire de la notion de paradigme, le caractère irréversiblement situé dans le temps et dans l'espace de toute procédure d'objectivation, s'il mobilise souvent un vocabulaire de la «rupture» et de l'«incommensurabilité», il active aussi un lexique qui est celui de la «durée» et du «comparable»: la pratique scientifique est animée d'une «tension essentielle» entre «tradition et changement», «science normale» et «anomalie» (KUHN 1997 [1990]); l'interrogation scientifique se construit toujours en référence à des pratiques existantes et des discours qui, normalisés, restent néanmoins susceptibles de questionnement.

Ainsi, l'émergence de nouveaux objets de savoir est toujours inscrite dans un contexte et une durée. Elle reformule des héritages; elle use de la «caisse à outils» conceptuels alimentée par l'histoire d'une discipline. Elle mobilise ce que l'on appelle un œil ou une imagination disciplinaire: œil du géographe, «imagination géographique» (GREGORY 1994; RAFFESTIN 1983). De sorte que, si les paradigmes se succèdent, il reste que – dans le temps long – le «travail scientifique du géographe» garde une certaine cohérence, puisqu'il consiste à effectuer des opérations entre une

«portion du «réel», le territoire [...] et sa construction théorique, l'espace géographique» (FERRIER 2003: 913).

	Paradigme	Mouvance
Critères d'identification	Hypothèses	Catégorèmes
Logique d'articulation de la connaissance scientifique	Succession	Entrelacement
Temporalité de la connaissance scientifique	Rupture	Hybridation
Organisation du champ	Ordre	Non-ordre
Adhésion à un référentiel	Serrée	Large
Régimes de scientificité	Homogénéité	Hétérogénéité

Tab. 1: Synoptique des oppositions paradigme *versus* mouvance épistémologique  
*Synoptic presentation of paradigms versus epistemological flow*  
*Tabellarische Gegenüberstellung Paradigma versus epistemologischer Einflussbereich*

Ce qu'il s'agit donc à présent de penser, plutôt que la succession des paradigmes, c'est la manière dont des traditions disciplinaires, des façons de faire science, s'entremêlent. Ce qu'il s'agit de penser, c'est la manière dont des catégorèmes se mettent en tension pour organiser le champ des savoirs géographiques. Car s'il a été postulé que la géographie contemporaine est relativement ouverte et peu dogmatique (*supra*), elle n'en est pas moins organisée en «mouvances», au sens d'adhésions larges à des référentiels épistémiques – plus ou moins formalisés – à l'intérieur desquelles les chercheurs procèdent à des assemblages conceptuels adaptatifs.

Ces «mouvances» ne sont ni des *épistémès* ni des paradigmes. Il importe par ailleurs de les distinguer de ce que l'on entend usuellement lorsqu'on convoque la notion de «programme de recherche». Selon IMRE LAKATOS (1994 [1984]), un programme de recherche se doit, en effet, d'être cohérent tout en autorisant la découverte de nouveaux phénomènes pour prétendre être scientifique. Il se développe ainsi autour d'un noyau dur d'hypothèses générales (qui constitue le motif génératif d'une empirie) articulée à une ceinture d'hypothèses «secondaires», plus adaptatives.

Si la logique des «mouvances» est sensiblement différente, c'est notamment parce que le «désordre» y est plus grand, la dynamique plus ouverte. En dépit de cette caractéristique, il est néanmoins possible d'y dégager une ligne de force qui organise les savoirs non plus autour d'hypothèses, mais de catégories de pensées. Une «mouvance» peut ainsi subsumer différentes manières de faire de la science et rendre parfois les résultats de chercheurs difficiles à comparer. Il reste que les chercheurs en question réfléchissent, fondamentalement, à partir des mêmes catégorèmes (Tableau 1).

La mobilisation de ces catégories de pensée à l'intérieur de «mouvances» produit ce que l'on appellera des champs d'émergence.

#### 4 Identifier des champs d'émergence

Dans le corpus de texte déjà évoqué, ces champs d'émergence sont au nombre de trois: les savoirs émergents de la complexité, de la durabilité et enfin de l'identité. Avant de montrer en quoi la logique structurale de ces champs relève plus de la mouvance que du paradigme ou du programme de recherche lakatosien, il convient de dire comment les diverses contributions du présent échantillon s'y inscrivent.

##### 4.1 Les savoirs émergents de la complexité

Le premier champ identifiable est donc celui de la complexité. Celui-ci s'origine dans une tradition qui est celle de l'analyse spatiale. La théorisation de la ville en tant que «système à l'intérieur d'un système» (BERRY 1964) s'est en effet accompagnée d'un intérêt soutenu pour les interactions qui sous-tendent les logiques urbaines. La mise en évidence d'interconnexions, de réseaux, a progressivement conduit à une appréhension de la ville en tant que formation socio-économique obéissant aux lois de la récursion systémique, au sens où la ville est une

«organisation dont les effets et les produits sont nécessaires à sa propre causation et sa propre production» (MORIN 1990 [1982]: 169).

Ainsi, dans le corpus en question, ce champ semble polarisé par deux catégories qui sont celles de la relation et de la différence. Les villes sont représentées comme des milieux d'habitat dense, caractérisés par «une société différenciée, une diversité fonctionnelle, une capitalisation et une capacité d'innovation qui s'inscrivent dans de multiples réseaux d'interaction et qui forment une hiérarchie incluant des nœuds de plus en plus complexes lorsqu'on va des petites villes aux plus grandes» (PUMAIN 2007: 38).

«Commutateur[s] socia[ux]» (CLAVAL 2007: 61-80), elles maximisent les interactions, organisent la mise en relation des différences; si bien que différence, relation et réseaux ont inexorablement partie liée (ROZENBLAT 2007: 81-103): l'interaction entre les acteurs est stimulée

Champ d'émergence	Catégorème	Matrice conceptuelle
Complexité	Relation et différence	Analyse spatiale
Durabilité	Limite et temporalité	Géographie aménagiste
Identité	Sens et intention	<i>Humanistic geography</i>

Tab. 2: Synoptique des champs d'émergence et de leurs catégories de pensée  
*Overview of new areas and their associated conceptual categories*  
*Übersicht über neue Bereiche und ihre Denkkategorien*

par la connectivité des réseaux et par la différenciation – qui résulte elle-même des faits de relation – des espaces urbanisés. Cette labilité structurale justifie donc une analyse toujours renouvelée de la différenciation sélective des centralités (KAISER & TUIA 2007: 105-120) alors même que l'impératif d'efficacité de la nouvelle économie informationnelle et globalisée recompose et amplifie les différenciations spatiales à des échelles diverses (BOURNE 2007: 131-152). Enfin, les nouvelles technologies de l'information et communication (NTIC) paraissent marquer une nouvelle ère urbaine, celle de la «e-urbanisation» (BERRY 2007: 119), caractérisée par une nouvelle articulation des différences et la création de nouveaux voisinages, relevant moins de la connectivité, de l'aréolaire que du réticulaire.

#### 4.2 Les savoirs émergents de la durabilité

Dans l'échantillon dont il est ici question, la durabilité apparaît comme un champ où des travaux très hétérogènes du point de vue des méthodes, des questions, des hypothèses et des langages mobilisés dialoguent parce qu'ils recourent à la même grammaire catégorielle, celle des limites et temporalités des systèmes socio-territoriaux. Des contributions orientées vers l'aménagement rencontrent des travaux plus humanistes ou inscrits dans une filiation qui est celle de la géographie politique et sociale.

Dans ce jeu du temps et de la limite se dessine une nouvelle légitimation de la règle, de la norme, qui ne saurait être assimilable à un paradigme *stricto sensu* ou une *épistémè*. Qu'il s'agisse de penser la «continuité [et la] discontinuité de l'urbain» (BOCHET et al. 2007: 187-206), de refonder un «contrat géographique» à l'heure de la métropolisation des territoires (FERRIER 2007: 175-186), d'«humanisation des villes» (VILLENEUVE, TRUELLE & PELLETIER 2007: 235-248), de l'esquisse d'une «nouvelle géographie active» (GEORGES cité par GAUDIN 2007: 221), de l'éventualité de nouvelles synergies entre villes et campagnes au travers d'un type spécifique d'aménagement de ville, celui dit des parcs urbains (REYMOND 2007) ou enfin de mieux accorder les modes de vie aux «réalités de nos ressources biophysiques» (BUTTIMER 2007: 264), c'est en effet

la nécessité d'«imaginer et créer des mécanismes [nouveaux] de régulation» (RAFFESTIN 2007: 156) qui est pensée; mécanismes qui doivent permettre de mieux négocier les ruptures liées à la finitude des systèmes complexes.

#### 4.3 Les savoirs émergents de l'identité

Le champ d'émergence de l'identité obéit, lui aussi, à une logique floue: il traverse les cloisonnements intradisciplinaires établis; il fait fi des clivages méthodologiques; il est appréhendé par l'intermédiaire de théories diverses; enfin, il mobilise des chercheurs inscrits dans des «traditions» scientifiques diverses, recourant à des langages hétérogènes. On est donc, une fois encore, assez éloigné de ce qui pourrait constituer une *épistémè*, un paradigme ou un programme de recherche.

Ce champ se structure néanmoins à partir de catégories élémentaires similaires, qui sont celles du sens et de l'intention. Les auteurs cherchent à comprendre le sens d'éléments paysagers (GERMAIN, HORNIG & LIEGEOIS 2007), la signification des pratiques de ville au quotidien (SCHNELL, DENAN & GILBOA 2007). Ils accomplissent une herméneutique du «projet» incarné par la ville (LÉVY 2007). Ils interrogent et montrent le lien existant entre une certaine urbanité – toujours contextuelle et culturelle – et l'intentionnalité du sujet individuel ou collectif, sa façon de se «projeter» dans le monde (LOUISET & RETAILLÉ 2007). Ils s'essayent à la compréhension du changement de sens des églises communautaires canadiennes, la façon dont elles ont été un bastion identitaire puis un facteur d'intégration (BEATTIE & LEY 2007). Ils montrent la manière dont la fête fait sens pour fonder des identités tant personnelle qu'urbaine, et générer une image singulière de ville (GRAVARI-BARBAS 2007). Ils révèlent les métamorphoses du débat britannique sur le multiculturalisme et la ségrégation raciale, se demandent s'il convient de planifier une ville cosmopolite ou une cité des communautés – questionnant le sens du projet urbain, l'intention de ses acteurs, les déclinaisons identitaires (classes, ethnies) qui les traversent (BALL & PETSIMIRIS 2007: 341-356) (Tableau 2).

## 5 Réfléchir les logiques d'émergence

Ces trois champs d'émergence ne relèvent pas d'un régime qui serait celui de la «rupture». Encore une fois, ils s'inscrivent dans une durée, mobilisent une histoire disciplinaire qui ne peut se concevoir que dans ses rapports aux sciences en général et à la société au sens large. Les savoirs relatifs à la complexité se construisent depuis une trentaine d'années (THIBAUT 2001). La durabilité émerge depuis les années 1970. L'identité est une problématique d'actualité depuis vingt à trente ans (DI MÉO 2007). Une émergence est toujours un processus. L'important néanmoins est que l'analyse des contributions qui s'inscrivent dans ces champs offre l'occasion d'une archéologie des catégories de pensée mobilisées dans la construction des nouveaux objets de savoirs: relation et différence pour la complexité; temporalité et limite pour la durabilité; sens et intention pour l'identité.

L'intéressant, ici, est que bien souvent, l'usage de ces catégories resté dans les plis des discours. C'est qu'ils relèvent d'une histoire disciplinaire faite corps; ils ont été métabolisés et permettent l'émergence d'un nouveau savoir, sans qu'il ne soit nécessaire de les rappeler (on retrouve en cela les considérations déjà connues de BOURDIEU (2001) sur l'habitus disciplinaire) – ce en quoi l'on peut effectivement dire que la géographie progresse par accumulation du savoir depuis une quarantaine d'années. Les chercheurs pensent à partir d'un «héritage qui hérite de son héritier» (BOURDIEU 1998 [1993]); un héritage qui, en dépit de désaccords possibles à propos de ce qui peut constituer une «bonne» explication en géographie, garantit une «orchestration des habitus» (BOURDIEU 1997: 27), une résonance disciplinaire. On a affaire à des champs dont l'émergence a été rendue possible par l'histoire de cette discipline. Un héritage qui est celui de l'analyse spatiale – de l'analyse des faits de relation et de différenciation – pour la complexité. Un patrimoine qui est celui d'une géographie active et soucieuse de ménagement territorial pour la durabilité. Un legs qui est celui de l'*humanistic*, d'un projet se proposant de faire de «l'homme la mesure de toute chose» (LEY & SAMUELS 1978, traduit par les auteurs) pour l'identité. On le sait, une discipline est une structure qui habilite ses agents; à quoi bon nommer ce qui est devenu une «norme», un automatisme?

Malgré cette «orchestration des habitus», les contributions qui participent de chacun des champs identifiés ne sont pas réductibles à un noyau stable d'hypothèses ceinturé d'hypothèses protectrices. Elles s'architecturent plutôt sur des postulats: une idée de la manière dont la relation affecte ses pôles, pour la complexité; une certaine conception du temps, pour la durabilité; la conviction que «l'homme est le lieu du géographe»,

pour l'identité. En ce sens, elles ne s'inscrivent pas dans les programmes de recherche au sens de LAKATOS – même si elles peuvent justifier l'ouverture de programmes de recherche au sens littéral: par exemple, comment synchroniser les temporalités sociales, économiques et environnementales pour la durabilité?

Il est par ailleurs remarquable qu'à l'intérieur de chacun de ces champs, les questions posées par les contributeurs relèvent de régimes hétérogènes. Certaines relèvent d'un régime qui est celui de la variance (on cherche des différences), d'autres s'inscrivent dans un régime processuel (on cherche à comprendre le déroulement d'un phénomène), d'autres sont plutôt instrumentales (elles poursuivent un but «politique») ou transitives (elles cherchent à modifier le «réel»), d'autres enfin sont principalement immanentes (elles portent sur l'intériorité du sujet).

De même, si l'on s'en tient à une définition très stricte de la notion de paradigme (soit, pour paraphraser une formule célèbre, le chaînage d'une question, d'une empirie, d'une théorie, d'une loi et d'une application), on voit mal comment y assimiler les diverses contributions qui animent chacun des champs dont il vient d'être question. À l'intérieur de ces champs, les contributions ne sont pas plus réductibles à des *épistémès* puisqu'elles ne mobilisent pas une vision unique de la réalité constitutive d'un «socle épistémologique» (FOUCAULT 1966 [1999]) qui construit le «réel».

## 6 Communiquer les pratiques réelles

Au terme de ce très bref parcours, un constat s'impose. Quand on demande à des géographes de réfléchir aux savoirs émergents des Études urbaines, ce qui leur permet de se retrouver relève moins du paradigme ou du programme de recherche au sens de LAKATOS, que de ce que MORIN (1982 [1990]) appelle une «mouvance», un cadre ouvert et labile qui demeure néanmoins orienté par une ligne de tension heuristique. Cette conception dynamique contredit donc l'idée d'une normalisation du champ, au sens où ses acteurs produisent – en continu – de l'incertitude et de la déstabilisation, qu'ils cherchent – en permanence – à réduire et rééquilibrer.

Ce constat s'explique par la logique des pratiques quotidiennes de recherche. Le chercheur est tout autant, sinon plus, un *homo faber* qu'un *homo sapiens*. Autrement dit, il bricole certes dans la construction de ses terrains et autres dispositifs expérimentaux, mais il braconne également dans la production de ses grilles conceptuelles. Non qu'il manque de rigueur ou qu'il se montre approximatif, mais parce que la pensée scientifique investit les interstices, les entre-deux, qu'il

convient de combler à mesure que la conscience de l'ignorance progresse – dans une labilité et un nomadisme intellectuel qui sont proprement émancipateurs et créateurs d'«objets».

PAUL FEYERABEND plaide, on s'en souvient, pour un «anarchisme» méthodologique (1997 [1975]), reposant sur un scepticisme généralisé, un agnosticisme salutaire, propre à différencier la science de la propagande politique (2003). Cette «anarchisme» semble en fait s'appliquer à la logique d'émergence des nouveaux objets de savoirs des Études urbaines. Mais encore une fois, cette «anarchisme» n'est pas une anomie. Ce qui rend créatif, c'est l'existence de schèmes de pensée intériorisés et métabolisés, c'est-à-dire digérés et transformés en chair de chercheur. Ces schèmes construisent non seulement un champ de connaissance, mais ils structurent aussi un imaginaire heuristique.

Au total, il se pourrait que les enjeux de cette contribution ne soient pas seulement épistémologiques, mais aussi pédagogiques. Bien nommer – c'est-à-dire transmettre de manière «réaliste» – les pratiques de recherche au jour le jour qui sont celles du géographe, n'est-ce pas former des jeunes chercheurs conscients des façons de faire des «professionnels de la profession»; des jeunes chercheurs circonspects et immunisés contre le dogmatisme de certaines catégories de l'entendement professoral par une cartographie idoine des savoirs mouvants?

### Bibliographie

BACHELARD, G. (1997 [1938]): La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective. – Paris: Vrin.  
 BALL, S. & P. PETSIMERIS (2007): Greater London: cosmopolis ou cité des communautés ? – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 341-356.  
 BEATTIE, L. & D. LEY (2007): L'église allemande à Vancouver: offre de services et formation de l'identité. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 291-320.  
 BEN DAVID, J. (1997 [1960]): Rôles et innovations en médecine. – In: BEN DAVID, J.: Éléments d'une sociologie historique des sciences. – Paris: Presses Universitaires de France: 45-64.  
 BERRY, B.J.L. (1964): Cities as systems within systems of cities. – In: Papers of the Regional Science Association 13: 147-163.  
 BERRY, B.J.L. (2007): L'exceptionnalisme américain et l'émergence de la e-urbanisation. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs

émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 121-130.

BERTHELOT, J.-M. (2001): Épistémologie des sciences sociales. – Paris: Presses Universitaires de France.

BLOOR, D. (1976): Knowledge and social imagery. – Londres: Routledge et Kegan.

BOCHET, B., BONARD, Y., DIND, J.-P., GUINAND, S. & M. THOMANN (2007): Continuité – discontinuité de l'urbain et des réponses urbanistiques: réflexion sur le champ émergent de l'urbanisme durable. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 187-206.

BOURDIEU, P. (1997): Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique. – Paris: Institut national de recherche agronomique (INRA).

BOURDIEU, P. (1998 [1993]): Les contradictions de l'héritage. – In: BOURDIEU, P. (dir.): La misère du monde. – Paris: Seuil: 1091-1103.

BOURDIEU, P. (2001): Science de la science et réflexivité. – Paris: Raisons d'agir.

BOURDIEU, P. (2002 [1986]): L'illusion biographique. – In: BOURDIEU, P.: Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action. – Paris: Seuil: 81-89.

BOURNE, L.S. (2007): Le processus d'urbanisation crée-t-il de nouvelles divisions urbaines? L'exemple du Canada. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 131-152.

BUTTNER, A. (2007): Gaia-graphein: des défis permanents. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 249-265.

CALLON, M. (1986): Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. – In: Année sociologique 36: 169-208.

CERTEAU, M. DE (1990 [1980]): L'invention du quotidien. Arts de faire. – Paris: Gallimard.

CLAVAL, P. (2007): De la logique des villes aux ressorts de l'urbanité. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 61-80.

CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds) (2007): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. Textes offerts à Jean-Bernard Racine. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.

DI MÉO, G. (2007): Identités et territoires: des rapports accentués en milieu urbain ? – In: Métropoles 1, <http://metropoles.revues.org/document80.html> 13.04.08.

FERRIER, J.-P. (2003): Territoire. – In: LÉVY, J. & M. LUS-SAULT (dirs): Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. – Paris: Belin: 912-917.

FERRIER, J.-P. (2007): Métropolisation, contrat géographique, habitation durable des territoires. – In: CUNHA,

- A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 175-186.
- FEYERABEND, P. (1997 [1975]): Contre la méthode. Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance. – Paris: Seuil.
- FEYERABEND, P. (2003): Les sciences sont-elles des institutions de recherche ou des partis politiques? – In: FEYERABEND, P.: La science en tant qu'art. – Paris: Albin Michel: 143-168.
- FOUCAULT, M. (1990 [1966]): Les mots et les choses. – Paris: Gallimard.
- GAUDIN, J.-P. (2007): L'impatience d'être utiles: connaissance de la société et acteurs scientifiques. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 221-233.
- GERMAIN, A., HOERNIG, H. & L. LIÉGEOIS (2007): L'espace public à l'épreuve des religions: des paysages pluriels à négocier? – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 321-340.
- GRAVARI-BARBAS, M. (2007): De la fête dans la ville à la ville festive: les faits et les espaces festifs, objet géographique émergent. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 387-413.
- GREGORY, D. (1994): Geographical Imaginations. – Cambridge, MA: Blackwell.
- KAISER, C. & D. TUIA (2007): Structuration hiérarchique autosimilaire des réseaux de services suisses: une caractérisation par les lois de puissance. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 105-120.
- KNORR-CETINA, K. (1991): The manufacture of knowledge: an essay on the constructivist and contextual nature of science. – Oxford: Pergamon Press.
- KUHN, T.S. (1997 [1990]): La tension essentielle. Tradition et changement dans les sciences. – Paris: Gallimard.
- KUHN, T.S. (2000 [1962]): La structure des révolutions scientifiques. – Paris: Flammarion.
- LABOV, W. (1973): Some principles of linguistic methodology. – In: Language in Society 1: 97-120.
- LAKATOS, I. (1994 [1984]): Histoire et méthodologie des sciences. – Paris: Presses Universitaires de France.
- LATOUR, B. (1995a): The «pédofil» of Boa Vista. A photo-philosophical montage. – In: Common Knowledge 4: 144-187.
- LATOUR, B. (1995b): Le métier de chercheur. Regard d'un anthropologue. – Paris: Institut national de recherche agronomique (INRA).
- LATOUR, B. (1999): Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie. – Paris: La Découverte.
- LATOUR, B. & S. WOOLGAR (1996 [1978]): La vie de laboratoire: la production des faits scientifiques. – Paris: La Découverte.
- LÉVY, J. (2007): Cité terrestre: la ville comme alternative au sacré. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 357-364.
- LEY, D. & M.S. SAMUELS (1978): Introduction. – In: LEY, D. & M.S. SAMUELS: Humanistic Geography. Prospects and problems. – London: Crom Helm: 22-40.
- LOUISET, O. & D. RETAILLÉ (2007): La ville sans plan. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 365-385.
- LYNCH, M. (1985): Art and artifact in laboratory science. A study of shop work and shop talk in a research laboratory. – London: Routledge.
- MARTIN, O. (2000): Sociologie des sciences. – Paris: Nathan.
- MORIN, E. (1982 [1990]): Science avec conscience. – Paris: Seuil.
- MORIN, E., MOTTA, R. & E.-R. CIURANA (2003): Éduquer pour l'ère planétaire. La pensée complexe comme méthode d'apprentissage dans l'erreur et l'incertitude humaines. – Paris: Balland.
- PUMAIN, D. (2007): Les villes et le paradigme de la complexité. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 35-59.
- RAFFESTIN, C. (1983): L'imagination géographique. – In: Géotopiques 1, Universités de Genève et Lausanne: 25-44.
- RAFFESTIN, C. (2007): La ville dans tous ses états. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 155-174.
- REYMOND, H. (2007): Une évolution urbaine émergente: de l'ancienne symbiose ville-campagne à la future synergie des parcs urbains. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 207-220.
- ROZENBLAT, C. (2007): Villes et réseaux «petits-mondes». – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 81-103.
- SCHNELL, I., DENAN, M. & S. GILBOA (2007): The flâneur between early-modern arcades and late-modern shopping malls. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 269-289.
- STENGERS, I. (1993 [1995]): L'invention des sciences modernes. – Paris: Flammarion.

THIBAUT, S. (2001): Complexité. – In: LÉVY, J. & M. LUSSAULT (dirs): Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. – Paris: Belin: 188-190.

VILLENEUVE, P., TRUDELLE, C. & M. PELLETIER (2007): Conflits urbains et humanisation des villes. – In: CUNHA, A. DA & L. MATTHEY (éds): La ville et l'urbain. Des savoirs émergents. – Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes: 235-248.

WEBER, M. (1919 [2002]): Le savant et le politique. – Paris: Christian Bourgeois.

**Résumé: Penser les savoirs émergents. Pour une approche réaliste du travail conceptuel du géographe**

Le radicalisme épistémologique qui anime la géographie depuis les années 1960-1970 a conduit à ce que la géographie contemporaine constitue un espace privilégié de créativité. Cette effervescence doit inciter à repenser les modes de catégorisation de l'activité scientifique, pour en livrer une description plus réaliste. S'essayant – autour des savoirs émergents des Études urbaines – à un exercice d'épistémologie appliquée, cet article reconsidère les notions d'épistémè, de paradigme et de programme de recherche et propose un mode de représentation plus apte à restituer le quotidien du travail conceptuel du géographe.

Mots-clés: savoirs émergents, paradigme, mouvance épistémologique, épistémologie de la géographie, études urbaines

**Abstract: Reflections on emerging knowledge. A realistic approach to a geographer's conceptual work**

The epistemological radicalism that has driven geography since the 1960s and 1970s has shaped contemporary geography into a privileged space of creativity. Such ebullience calls for a recasting of the way one categorizes scientific activity, so as to offer a more realistic description. Building on emerging knowledge in urban studies, this paper is an attempt at applied epistemology. It reconsiders the notions of epistemy, of

paradigm and of research program and puts forward a mode of representation able to account for the daily aspects of a geographer's conceptual work.

Keywords: emerging knowledge, paradigm, epistemological flow, epistemology of geography, urban studies

**Zusammenfassung: Überlegungen zu neuen Wissensformen. Plädoyer für mehr Realismus in der geographischen Konzeptualisierung**

Der epistemologische Radikalismus bewegt die Geographie seit den 1960-1970er Jahren und gibt auch in der zeitgenössischen Geographie der Kreativität viel Raum. Dies erlaubt, Kategorisierungen der wissenschaftlichen Arbeit neu und realistischer zu denken. Dieser Beitrag wendet den epistemologischen Ansatz auf heutige Erkenntnisse der Stadtforschung an und beleuchtet die Begriffe der Episteme, des Paradigmas und des Forschungsprogrammes. Zudem bietet der Beitrag eine neue Darstellungsweise für die konzeptuelle Arbeit des Geographen.

Schlüsselwörter: neue Wissensformen, Paradigma, erkenntnistheoretische Bewegung, Epistemologie der Geographie, Stadtforschung

---

Prof. Dr. **Antonio Da Cunha**, Dr. **Laurent Matthey**, Institut de géographie, Université de Lausanne, Quartier Dorigny, Bâtiment Anthropole, CH-1015 Lausanne, Suisse.

e-mail:

Antonio.DaCunha@unil.ch

Laurent.Matthey@unil.ch

*Manuskripteingang/received/manuscript entré le 8.6.2008*

*Annahme zum Druck/accepted for publication/accepté pour l'impression: 18.11.2008*